

## ***Son éducation musicale, sa formation esthétique, ses premiers axes...***

### ***L'initiation musicale de Serge Gainsbourg n'est pas banale...***

Il est né à Paris en 1928, son père et sa mère sont tous les deux des émigrés venus de Russie. Son père, Joseph Ginsburg, est au cœur de son éducation musicale, on peut même dire de sa formation esthétique. *C'est lui qui lui apprend le piano classique* et qui le fait grandir dans un univers où la culture est très présente, à travers la musique mais aussi la littérature, la poésie et la peinture. Comme dans beaucoup de familles, il y a aussi une radio T.S.F. qui fait rentrer dans la maison les chansons de l'époque, Charles Trenet, Marianne Oswald, Edith Piaf, et beaucoup d'autres. Le jeune Lucien évolue dans un creuset artistique où sont déjà présentes en filigrane plusieurs de ses activités : peintre, interprète, puis auteur-compositeur. Si on s'attarde sur les premières musiques qui le touchent, il faut évoquer les compositeurs russes comme Moussorgski ou Borodine, les classiques romantiques avec **Chopin** en tête, et aussi le jazz puisque Lucien tombe sous le charme de grands pianistes comme Art Tatum, *et de compositeurs qui sont des orfèvres de la mélodie* et qui flirtent entre le jazz et la chanson, comme Cole Porter et les frères George et Ira Gershwin.

Plusieurs premiers axes, plusieurs premiers fils rouges apparaissent déjà. Avant tout, l'axe de la musique et de l'art en général, dans lequel Gainsbourg baigne très tôt, et qui sera sans doute la seule véritable passion de sa vie. On peut facilement le décomposer :

***L'axe de la musique classique***, cette influence de Chopin que l'on retrouvera tout au long de son parcours, depuis son évocation dans « **La recette de l'amour fou** » jusqu'à des morceaux comme « **Jane B.** » et « **Lemon Incest** ». Il composera aussi plus tard « **My lady héroïne** » d'après un thème de Ketelby, un compositeur anglais du XX<sup>e</sup>. Et de façon très émouvante, il livre son testament à son fils Lulu au cours de ses derniers concerts du printemps 88 dans la chanson « Hey man amen » en lui disant : « quand je serai dans les nuages, entre Schumann et Stravinski »... Là, on a envie de paraphraser Gainsbourg, en disant : « no comment »...

***L'axe du jazz***, qui sera surtout apparent dans la première période et dont on retrouvera la trace dans certaines musiques de films, au niveau de cette science des arrangements à laquelle lui et ses arrangeurs se rattachent et qui est aussi héritée des compositeurs - orchestrateurs comme Duke Ellington et Gil Evans.

***L'axe de la poésie et de la littérature*** puisque Gainsbourg chantera et invoquera plusieurs poètes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment Musset, Baudelaire, et Prévert, et on sait aussi qu'il a beaucoup lu Stendhal.

Mais l'art qui est le plus important dans le cœur de Lucien, c'est **la peinture**. Il a été inscrit aux Beaux-Arts, il a suivi des cours à l'académie Fernand Léger, il travaille avec ténacité et veut réussir. Contrairement à la musique, la peinture ne se pratique pas au grand jour : il y a le travail théorique en atelier, mais aussi et surtout le travail en chambre, seul devant ses toiles avec ses modèles dans la tête. C'est un art solitaire, qui correspond au caractère introverti du jeune homme.